

**Culte d'installation de Christian Albecker,  
président de l'Église protestante de la Confession d'Augsbourg  
d'Alsace et de Lorraine  
9 février 2014, église Saint-Thomas à Strasbourg**

**Prédication de Christian Albecker**

Deux hommes marchent dans le soir, lourds de leurs désillusions. Ils quittent Jérusalem, la capitale, siège du pouvoir politique et religieux, pour aller se réfugier, peut-être par crainte de représailles, dans un village de la campagne, à une dizaine de kilomètres de là. C'est dimanche, le premier jour de la semaine après les festivités de la Pâque juive, célébrée dans un contexte d'agitation politico-religieuse au terme de laquelle Jésus, le chef supposé des agitateurs, a été arrêté et mis à mort. L'ordre est rétabli, une lourde pierre et un peloton de garde sécurisent sa tombe, les autorités ont fait leur devoir.

L'Évangile, on le voit, n'est pas un conte merveilleux avec de bons sentiments, mais un récit dans la vie, avec des hommes et des femmes pris dans la lourdeur et l'ambiguïté du quotidien. Ce jour-là, ils sont deux. Ils marchent ensemble dans le soir, lourds de leurs désillusions.

**Mais qui est-il donc, celui qui s'est discrètement joint à eux, marche à leur côté et les interroge ?** « De quoi discutez-vous en marchant ? »

« **Ils s'arrêtèrent, tout attristés** » : Cette tristesse des disciples est la tristesse du monde. Toujours et encore, le triomphe des forts sur les faibles. Toujours et encore, le mal et la souffrance. Toujours et encore, la désillusion et la fin des rêves. Tristesse aussi de notre monde d'aujourd'hui, qui perd une à une toutes ses illusions.

**Tristesse d'abord du monde politique et économique**, avec la fin des grands récits et des grandes utopies, le cliché désastreux du « tous pourris », la fin de la croyance au progrès, l'angoisse d'un avenir incertain sur une planète malade. Et ce n'est pas la main invisible du grand marché planétaire qui va ré enchanter notre monde ! Nos espérances déçues font écho à celles des disciples : « Nous avons pourtant l'espoir qu'il était celui qui devait délivrer Israël ».

**Tristesse aussi du monde culturel**, qui est le reflet de la tristesse métaphysique du monde : « La chair est triste, hélas, et j'ai lu tous les livres » disait déjà Mallarmé au début du 20<sup>e</sup> siècle. Le critère n'est plus guère aujourd'hui la qualité ou l'intérêt de ce que l'on dit ou pense, mais l'intensité du buzz médiatique que l'on suscite.

**Tristesse enfin du monde religieux**, qui semble voir partout le triomphe des intégrismes et fondamentalismes de tout poil. En Occident, les Églises se vident, l'individualisme et le consumérisme sont la nouvelle religion sécularisée de nos contemporains. La religion est alors perçue comme la mauvaise conscience du monde, la somme des interdits qui nous empêchent de jouir sans entrave. A un pasteur qui demandait à un jeune ce qu'est pour lui la religion, celui-ci répondit : « La

religion, c'est tout ce qu'on n'a pas le droit de faire ». Terrible contresens. Tristesse du malentendu séculaire entre le message de vie du Christ et la transcription qu'en ont faite certains de ses disciples.

« **Ils s'arrêtèrent** » : la tristesse alourdit, freine, arrête. Elle est engourdissement, sommeil et mort.

**Mais qui est-il donc, celui qui marche à leurs côtés, celui qui marche aux côtés de notre monde ?**

Il se tait et il écoute. Celui qui est **la Parole**, se tait. Six versets durant, Cléopas et son ami racontent, décrivent, questionnent, avec leur cœur, leurs émotions, leur bon sens. Ils sont tristes, mais pas encore résignés : « Quelques femmes de notre groupe nous ont étonnés, il est vrai ! » Et si l'espérance se levait du côté de celles et ceux qui n'ont pas voix au chapitre, du côté des sans-voix et des sans-droits: les femmes, éternelles mineures, les enfants, les vieux, les personnes handicapées ou malades, les minorités de toute nature ? Et si l'on se donnait la peine de les écouter ?

**Mais qui est-il donc, celui qui marche à leurs côtés, celui qui maintenant leur parle, celui qui parle à l'Eglise et au monde ?**

Il ouvre leurs yeux et leur intelligence, il leur explique ce qui est dit à son sujet dans l'ensemble des Ecritures. La Parole de Dieu, le Verbe éternel se donne à connaître à travers la Bible. Le grand principe protestant du « Sola scriptura » trouve ici son fondement : on n'accède au Christ et à la foi que par l'enseignement des Ecritures, et de **toutes** les Ecritures. La foi n'est pas d'abord affaire de sentiments pieux, ce n'est pas un fluide mystérieux que Dieu verserait sur celles et ceux qui auraient des dispositions religieuses particulières, comme on a du goût pour la musique ou un penchant pour les mathématiques. La foi se fonde d'abord sur l'étude de la Bible, ce trésor inépuisable dont Luther a redécouvert toute la force et la saveur, au-delà des commentaires et des interprétations qui en avaient affaibli et obscurci le sens. Beaucoup s'accordent à dire que le renouveau biblique de l'Eglise catholique consécutif au Concile Vatican 2 a été le fruit de l'influence de certains biblistes et théologiens protestants. **Mais nous protestants, qu'avons-nous fait de ce trésor ?** Ne nous sommes-nous pas assoupis sur nos acquis, dans la certitude d'être du bon côté ? La crise de la transmission aux jeunes générations est certes une réelle préoccupation, partagée d'ailleurs par l'école de la République. Mais c'est à toute l'Eglise de retrousser ses manches, jeunes et vieux, engagés et recommançants, pasteurs, théologiens et laïcs : c'est par « la formation tout au long de la vie », pour reprendre un concept du monde professionnel, que la Parole deviendra ou redeviendra vivante parmi nous. Les Protestants rappellent avec force, depuis 5 siècles, le « sacerdoce universel des croyants », c'est-à-dire le fait que tout baptisé est prêtre, où ce qui revient au même, que nous sommes tous laïcs, de « laos » le peuple, tous membres actifs et responsables du peuple de Dieu : la Bible et la

théologie sont donc l'affaire de tous, avec l'aide de celles et ceux qui sont spécialement formés pour ce travail, les pasteurs et les théologiens.

### **Mais qui est-il donc, celui qui maintenant fait mine de continuer son chemin ?**

Notons que l'explication des Ecritures ne suffit pas à ouvrir les yeux des disciples. A ce stade, le Christ les laisse libres, il aurait pu continuer son chemin s'ils avaient décidé d'en rester là. Mais ils semblent avoir été captivés par les paroles et les explications du mystérieux inconnu, et ils veulent aller plus loin : « **Reste avec nous ; le jour baisse déjà et la nuit approche** ». Quand la nuit fait perdre les repères, quand les contours deviennent flous, quand le monde autour de nous devient illisible et menaçant, il est bon de ne pas rester seul. « **Reste avec nous** » : c'est la forme élémentaire de toute prière. Seigneur, je ne te connais pas, je ne sais pas vraiment qui tu es, mais viens, reste avec moi, reste avec nous. Toutes nos lectures bibliques, nos exégèses les plus savantes resteront lettre morte si nous n'entrons pas dans cette attitude d'humilité priante « **Reste avec nous !** ». A l'humilité de notre prière répond l'humilité de Dieu, qui en Jésus le Christ accepte d'entrer chez nous, dans les auberges de nos vies plus ou moins rangées, plus ou moins accueillantes et propres. « **Reste avec nous !** » : le mouvement de la prière est inséparable de celui de l'accueil et du partage : le dialogue se poursuit donc à table. Et c'est là enfin qu'ils le reconnaissent : dans le geste de la fraction du pain. A l'explication des textes fait écho le don de la vie-même du Christ, qui s'est fait pain de vie et nourriture des hommes. Le geste de l'action de grâces, eucharistie en grec, authentifie la Parole qui s'est faite chair. Nous retrouvons-là la définition de l'Eglise donnée par la Confession d'Augsbourg et commune à tous les protestants : l'Eglise est présente là où la parole est annoncée et où les sacrements sont célébrés. Sacrement : geste concret qui authentifie et signe la parole proclamée. L'auberge, c'est l'Eglise, la « pauvre Eglise » dont parlait Calvin, sans or et sans appareil, c'est le lieu de la rencontre du Christ et le lieu du partage.

Si notre Eglise doit retrouver l'urgence de se former, de travailler les Ecritures, dans la prière et l'action de grâces, elle doit dans le même mouvement retrouver la nécessité du partage concret, de la diaconie, du service du prochain. C'est le mouvement-même de la vie du Christ : il ne s'est jamais contenté de parler, de prêcher, ni même de prier, il a toujours authentifié son message par des gestes, des actes, des signes : nourrir la foule, remettre debout tous ceux que la morale dominante, la peur ou l'hypocrisie religieuse marginalisaient ou excluaient de la société : les femmes, les malades, les « gens de mauvaise vie », riches ou pauvres. Mais c'est aussi la condition pour que notre parole soit crédible dans une société sensible au visible et au concret. Nous rendrons la Bonne Nouvelle accessible à celles et ceux qui tâtonnent dans l'obscurité en marchant à leurs côtés et en les invitant dans nos auberges, quelles qu'elles soient : nos maisons personnelles, nos paroisses, nos entreprises d'insertion, nos cliniques, nos lieux de vie pour personnes âgées ou handicapées. Le partage du pain authentifie toute annonce de l'Evangile. Le Pape François a déclaré il y a quelques mois que l'Eglise n'était pas une ONG : je

souscris entièrement à cette affirmation, dans le sens où le message du Christ ne se réduit pas à un programme d'action sociale ou politique. Mais la proclamation de l'espérance chrétienne ne saurait pas davantage se limiter à des discours ou des prières. En prenant notre part de la réponse concrète à la tristesse et à la désespérance du monde, nous nous retrouvons solidaires de tous les hommes de bonne volonté et nous contribuons au bien vivre ensemble dans notre société. C'est là notre conception de la laïcité, qui évite les deux écueils du communautarisme et du rejet du religieux dans la sphère privée : agir avec nos convictions propres, au nom de la Bonne Nouvelle du Christ, dans le respect des convictions et de la différence de chacun.

**Mais qui est-il donc, celui qui maintenant disparaît, se dérobe, ne se laisse pas retenir ?**

Avec humour, je dirais que Jésus était probablement protestant sans le savoir... Car il ne se laisse enfermer dans aucune relique, aucun lieu saint, aucun dogme. Le Christ toujours à nouveau échappe à nos tentatives de le retenir, de l'enfermer dans nos définitions et nos sommes théologiques. Nos credos – et la Confession d'Augsbourg en est un - sont évidemment nécessaires pour baliser nos chemins, rendre compte de notre foi en termes intelligibles à nos contemporains. Mais ces textes restent toujours imparfaits, toujours à revisiter à la lumière des Ecritures, de la prière et de l'action engagée dans l'épaisseur du monde. « Ecclesia reformata semper reformanda » : l'Eglise réformée doit toujours être réformée. Suivre le Christ, c'est entrer dans une logique de rupture, rupture avec un passé qui pèse et enferme, rupture avec les logiques du monde présent et les déterminismes qui ferment l'avenir.

Les deux hommes sont maintenant à nouveau seuls, mais l'effet de cette rencontre-disparition est comme celui d'un feu intérieur : ils sont littéralement « retournés ». « Ils se levèrent aussitôt et retournèrent à Jérusalem ». La parole et le geste de partage du Christ remettent les hommes debout : ils sont relevés, « ressuscités », et ils se remettent en route sur le chemin de l'espérance, dans le sens contraire de celui qui les entraînait dans la tristesse et le désespoir. « Le Seigneur est vraiment ressuscité ! » C'est la salutation du matin de Pâques, ce matin à nul autre pareil où celui qui était l'espoir d'Israël s'est dérobé pour se mettre aux dimensions du monde et de l'humanité entière.

**Mais qui est-il donc, celui qui chemine librement depuis 2000 ans sur les routes du monde, celui dont la Parole déformée, enfermée, récupérée, se fraye obstinément un chemin à travers le monde et l'histoire? Il est le Vivant, celui qui marche à nos côtés, nous écoute, ouvre nos yeux, entre chez nous et rompt le pain. Il est celui qui maintenant nous envoie dans le monde pour faire de même.**

**AMEN !**

